

NOM, Prénom :
Adresse :
CPVille

Le

2012

Lettre recommandée AR n°

Lettre ouverte à

Madame Nathalie Arthaud
Candidate à l'élection présidentielle
Lutte Ouvrière
BP 233
75865 PARIS Cedex 18

Objet : **Sortir la France du nucléaire avant la prochaine catastrophe**

Madame,

Lutte Ouvrière prône la prolongation du nucléaire et affirme que son contrôle « par les travailleurs » serait une garantie suffisante de sa sûreté.

Mais l'inéluctable **vieillissement du parc nucléaire français** constitue un facteur de risque « certain » d'accident nucléaire en raison de l'usure de pièces impossibles à remplacer. Il doit impérativement être pris en compte.

De plus, la catastrophe de Tchernobyl survenue le 26 avril 1986 dans une économie de type communiste a prouvé l'extrême dangerosité de cette technologie, même lorsqu'elle n'est pas soumise à des intérêts financiers imposant la réduction des coûts de maintenance, comme cela a été le cas au Japon avant la catastrophe de Fukushima.

C'est pourquoi, **j'envisagerai sérieusement d'apporter mon suffrage à votre candidature présidentielle le 22 avril prochain, si et seulement si vous acceptez de prendre en compte la nécessité de sortir la France du nucléaire avant la prochaine catastrophe.**

Vous vous préoccupez légitimement de l'avenir des travailleurs du nucléaire, **salariés** et **sous-traitants**. Il convient de les rassurer sur leurs **perspectives d'emploi en cas d'arrêt de la production nucléaire : nous aurons besoin d'eux pour prendre en charge le démantèlement des sites**, dont la durée vraisemblable est de 30 ans. Cette perspective sera pour eux certainement plus souriante que de devenir des liquidateurs en cas d'accident (17 000 travailleurs sont d'ores et déjà intervenus à Fukushima !)

Depuis plus de deux décennies, la **sous-traitance** a certes eu un **impact négatif sur les interventions de maintenance et les contrôles. Un retour à l'emploi direct des techniciens par EDF est nécessaire.** Mais il ne suffirait pas à garantir la France contre un accident nucléaire.

L'humanité est témoin de la **gravité croissante des accidents nucléaires**, de Three Mile Island (fusion partielle du cœur de réacteur) à Tchernobyl (explosion du cœur de

réacteur nécessitant l'intervention sacrificielle de plusieurs centaines de milliers de personnes pendant plusieurs semaines), puis Fukushima (3 cœurs de réacteurs en fusion depuis un an, avec impossibilité totale de maîtriser la situation).

Savez-vous qu'au Japon, le mythe de la sûreté nucléaire était tout aussi savamment entretenu qu'ici quand il a volé en éclat à Fukushima le 11 mars 2011 ?

Le nucléaire japonais et le nucléaire français se ressemblent comme deux frères jumeaux : recours massif à la **sous-traitance**, **réduction des coûts** de maintenance, **mainmise du lobby sur l'Etat et sur la presse**, déversement de flots d'argent sur les **communes riveraines** des centrales pour étouffer la contestation locale...

C'est ce qu'a révélé le journaliste **Satoshi Kamata**, auteur entre autres du livre *Toyota : l'usine du désespoir*, le 14 mars 2012 lors d'une réunion publique organisée par Sortir du nucléaire Paris à la Mairie du 2^{ème} arrondissement.

Satoshi Kamata a publié des reportages sur les centrales nucléaires japonaises et sur l'usine de retraitement de Rokkasho-Mura, **construite par Areva** dans le Nord du Japon **sur le modèle de La Hague**, et dont l'inauguration a été « **reportée 18 fois** » en raison de problèmes techniques.

Il est **l'un des initiateurs**, avec le prix Nobel de littérature Kenzaburo Oé, de la **pétition japonaise** :

« **Action de dix millions de citoyens pour dire adieu au nucléaire.** »

Comme lui, je pense qu'il faut dire adieu au nucléaire. Tirer les leçons de la catastrophe de Fukushima, c'est **tout mettre en œuvre pour éviter une catastrophe nucléaire sur le sol français.**

Car une catastrophe nucléaire n'a jamais de fin.

Et de tous les dangers qui menacent l'humanité et la planète, **la radioactivité est la seule à modifier l'ADN**. Compte tenu de l'exiguïté de notre territoire à l'échelle des émanations radioactives, les **femmes enceintes seraient forcées d'avorter**, sous peine de donner naissance à des **êtres humains monstrueux, comme ceux photographiés à Tchernobyl** par Paul Fusco.

Certes, le gouvernement japonais tente par tous les moyens de « **sauver la face** » pour faire croire à sa population et au monde entier qu'il suffit **d'arrêter tous les réacteurs en un an, comme il est en train de le faire** sous la pression des populations, pour résoudre l'inextricable situation. Mais la réalité est toute autre : **le riz est contaminé, le thé est contaminé, des enfants commencent à avoir de la radioactivité dans leur corps.**

Les Japonais qui ne veulent pas ingérer de la nourriture contaminée sont obligés **d'acheter leurs aliments, de les faire tester, puis de les jeter s'il s'avère qu'ils sont contaminés**. Ceux qui n'ont pas les moyens de le faire ne peuvent se nourrir que dans l'angoisse de s'empoisonner. Ceux qui souffrent le plus sont donc les plus pauvres.

Les conséquences en France d'une catastrophe nucléaire seraient fatales tant au plan social qu'économique, avec des **effets dramatiques sur l'emploi**, à la fois dans la zone touchée et à l'échelle nationale. Comme au Japon, les plus riches auront les moyens de quitter les zones contaminées, tandis que **les plus pauvres seront forcés d'y rester. C'en serait fini de la gastronomie et des vins français**. La population serait livrée à elle-même, **aucune évacuation totale de la population n'étant possible**.

Je refuse d'être l'otage d'un tel niveau de risque.

C'est pourquoi je vous demande, en tant que candidate à la présidence de la République, de vous engager à éviter à tous prix le cauchemar d'un accident qui ruinerait notre pays et notre peuple.

L'arrêt des centrales est la seule garantie de « sûreté » nucléaire.

Si un tsunami ou un séisme sont improbables sur le sol français (quoique la centrale du Tricastin serait mise à mal en cas de nouveau séisme identique à celui survenu en Provence le 11 mars 1909, une date qui n'est pas si lointaine...), **la rupture de l'alimentation électrique ou de l'alimentation en eau, cause d'accident nucléaire, pourraient être causées, en France, par une tempête ou par la sécheresse.**

Notre territoire n'est pas à l'abri d'un phénomène climatique exceptionnel aux conséquences dramatiques. Comme vous le savez, la catastrophe a été **évitée de justesse au Blayais en 1999, à 42 kilomètres de Bordeaux**. Mais rien ne prouve que si un tel incident se reproduisait aujourd'hui, son issue serait encore favorable.

Même les *nucléocrates* le reconnaissent aujourd'hui. Ainsi **l'Autorité de sûreté nucléaire**, dans son rapport du 3 janvier 2012, préconise d'équiper d'un **générateur diesel « d'ultime secours »** (coût unitaire : 50 millions d'euros) et d'un **circuit d'alimentation en eau de secours** chacun des 58 réacteurs français, ainsi que de doter chaque site nucléaire d'un **bâtiment bunkerisé** servant de centre de gestion de crise en cas d'accident.

Mais dans l'attente de ces travaux pharaoniques, nos centrales nucléaires continuent de fonctionner, telles des Titans dotés de canots de sauvetage en nombre insuffisant pour tous les passagers. C'est un risque inacceptable !

Quant au rapport 2010 de l'Autorité de sûreté nucléaire, il révèle les conséquences d'une gestion de la maintenance plus préoccupée de réduction des coûts que de sûreté : **corrosion, fuites, éclairage défaillant** rendant les interventions plus difficiles, demandes d'intervention **non traitées, absence de pièces de rechange** du fait de leur obsolescence, **surveillance de la sous-traitance en cascade inexistante** ou pas assez approfondie, **conditions de travail dégradées...**

Ce rapport mentionne également (p. 334) la **perte d'étanchéité des enceintes des bâtiments réacteurs** due aux « effets combinés des déformations du béton et de la perte de précontrainte de certains câbles ».

Concrètement, cela signifie que le fonctionnement normal des centrales génère une **pollution atmosphérique radioactive, même en dehors de tout accident**. Et ceux qui savent que **ces fuites sont colmatées avec de la résine** tiennent un élément d'explication à **l'augmentation du taux de leucémies infantiles** autour des centrales.

Inexorablement, nos réacteurs vieillissent : **44 des 58 réacteurs français ont déjà plus de 25 ans (76 %)**, dont **20 sont en service depuis plus de 30 ans**. Et en **2025, 34 réacteurs auront plus de 40 ans** (9 centrales) et **20 réacteurs auront plus de 30 ans** (8 centrales). Seuls 4 réacteurs (2 centrales) auront moins de 30 ans (voir les tableaux sur **www.santepublique-editions.fr**)

Or, ces réacteurs ont été **prévus pour durer 25 ans et non pas 30 ans** comme on voudrait nous le faire croire. Compte tenu de **l'usure de pièces impossibles à remplacer**, à laquelle s'ajoutent les **aléas climatiques**, la **prolongation de leur durée d'exploitation est l'assurance d'un accident nucléaire majeur en France**.

Il est donc urgent de décider de leur remplacement. Faut-il lancer la construction d'EPR, au coût unitaire de **6 milliards d'euros**, qualifié de « **réacteur le plus dangereux du monde** » par le groupe d'experts Global Chance le 8 décembre 2011, et dont nul ne sait *si et quand* il fonctionnera ? (voir les révélations des *Dossiers du Canard Enchaîné* n° 121 : « Nucléaire, c'est par où la sortie ? Le grand débat après Fukushima », p. 42-44). Le *remake* du fiasco de Superphénix (*ibid.* p. 70) se profile déjà à l'horizon...

Au final, le gaspillage nucléaire nous aura coûté vraiment très cher, et il coûtera de plus en plus cher. Philippe de Ladoucette, le président de la Commission de régulation de l'énergie, a annoncé le 16 janvier 2012 une augmentation prévisible de 30 % du prix de l'électricité d'ici 2016. **Combien de familles ne pourront plus se chauffer** dans cinq ou dix ans si le nucléaire, et son corollaire le chauffage électrique, restent le premier choix de la France ?

Ne serait-il pas plus raisonnable d'arrêter les frais, et de **construire rapidement des centrales au gaz pour gérer la transition avec les énergies renouvelables** ?

EDF a mis à l'arrêt ses **centrales électriques alimentées par le fioul lourd** issu des raffineries du groupe pétrolier Total, situées sur le sol français. Pour arrêter rapidement plusieurs réacteurs nucléaires, ne serait-il pas judicieux, **dans l'immédiat, de remettre en service ces centrales** en les équipant de nouveaux filtres antipollution et de systèmes de désulfuration performants ?

Quitte à mettre la main à la poche, je préfère que ce soit pour **isoler mon logement** ou **abandonner le chauffage électrique** afin de **réduire ma consommation**, plutôt que de jeter mon argent dans le puits sans fond d'un renforcement des circuits de secours des centrales nucléaires, dont rien ne garantit qu'ils seront à la hauteur en cas de problème.

Dès à présent, il nous faut élaborer un **calendrier opérationnel de remplacement des centrales nucléaires, région par région**, incluant la réduction de la consommation et l'isolation thermique des bâtiments.

Une autre raison de préparer énergiquement l'arrêt de l'ensemble des centrales française dès le prochain quinquennat, c'est qu'une vision à 30 ans ne suffit pas. Cette erreur a été commise par la génération qui nous a précédé et nous en subissons les conséquences aujourd'hui. **Ce dont nous avons besoin, c'est d'une vision à 100 ans.**

Nos ancêtres nous ont montré l'exemple pour la **gestion de l'eau** à la fin du 19^{ème} siècle : c'est grâce à la vision à très long terme de ceux qui ont conçu, il y a 130 ans, le système d'adduction d'eau de la région parisienne, que les Franciliens ont encore, aujourd'hui, de l'eau potable au robinet. **Adoptons la même vision de très long terme pour régler nos problèmes en matière d'énergie.**

Pierre Messmer, le Premier ministre qui engagea la France dans le tout nucléaire en mars 1974, est désormais bien à l'abri dans sa tombe. Nous avons encore le choix de **refuser son héritage, pour ne surtout pas avoir à le transmettre, nous-mêmes, à nos enfants.**

Le recours aux **énergies renouvelables** est la **seule option durable**. Et la France dispose du **deuxième gisement éolien et solaire** d'Europe.

De plus, j'attire votre attention sur le fait que les pays qui n'investissent pas, dès aujourd'hui, dans les énergies renouvelables (Recherche & développement, fabrication) **seront un jour définitivement dépendants** de ceux qui ont compris la nécessité économique et sociale d'un tel virage, comme l'Allemagne.

Je me permets également d'attirer votre attention sur le fait que les bouleversements climatiques en cours n'affectent plus désormais uniquement des pays pauvres ou des zones faiblement peuplées, comme ce fut le cas durant plusieurs décennies.

2011 nous en a donné de multiples preuves : **ouragan à New York, inondations à Bangkok,** et **plusieurs centaines de milliers de personnes privées d'électricité** dans les tout premiers jours de 2012, **en France,** à la suite de vents violents...

Enfin, vous savez qu'un **accident nucléaire classé niveau 1** par l'ASN s'est produit le 12 septembre 2011 à Marcoule, dans le Gard : **l'explosion d'un four de fusion** pour métaux faiblement radioactifs, qui a provoqué la mort d'un ouvrier et blessé quatre autres, dont un jeune homme de 28 ans, brûlé à 80 % et transféré à l'hôpital militaire Percy de Clamart, qui dispose d'un service spécialisé pour les blessés contaminés par la radioactivité. Les circonstances de l'accident ont été révélées le 26 octobre 2011 par le *Canard Enchaîné*, p. 5. Les voici.

Dix jours avant l'explosion, l'alimentation électrique de ce four est tombée en panne pendant une coulée, mais au lieu de suivre la procédure, qui consiste à vider le four de son contenu partiellement fondu avant de le remettre en service, il a été rallumé le 5 septembre alors qu'il contenait 4 tonnes de ferraille refroidie. Nouvelle panne, pendant laquelle le site a reçu, le 8 septembre, la visite d'un inspecteur de l'IRSN. Lequel n'a détecté aucune anomalie, la panne du four ne lui ayant pas été signalée.

Après le remplacement d'une pièce, ce four a été remis en fonctionnement le lundi 12 septembre à 8 h du matin, alors qu'il était toujours plein. Et au lieu d'une heure

normalement, on l'a fait fonctionner à plein régime pendant 3 heures. La combustion n'étant toujours pas correcte, cinq travailleurs ont pénétré dans le four, équipés de combinaisons ignifugées et coiffés de heaumes étanches alimentés en oxygène pour briser, au moyen de barres à mines, la croûte de métal qui s'était formée et empêchait la combustion.

L'explosion s'est produite quelques minutes plus tard, tuant un homme sur le coup et blessant grièvement les quatre autres. Le pilote à distance du four, qui aurait normalement dû être épaulé par ses supérieurs pendant l'entrée des fondeurs, était seul à ce moment là.

Pourquoi cet accident s'est-il produit ? Parce que, sur les 180 salariés de CENTRACO, qui appartient à SOCODEI, filiale d'EDF, **il ne s'en est pas trouvé un seul pour faire respecter les consignes du fabricant allemand du four !**

Nul ne peut donc prétendre que « le nucléaire français est le plus sûr du monde ».

J'espère que vous voudrez bien prendre en compte les informations importantes contenues dans cette lettre, que je vous adresse **en recommandé AR** pour vous montrer tout le poids que je lui accorde.

Dans l'attente votre réponse, je vous prie de recevoir, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Signature